SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES

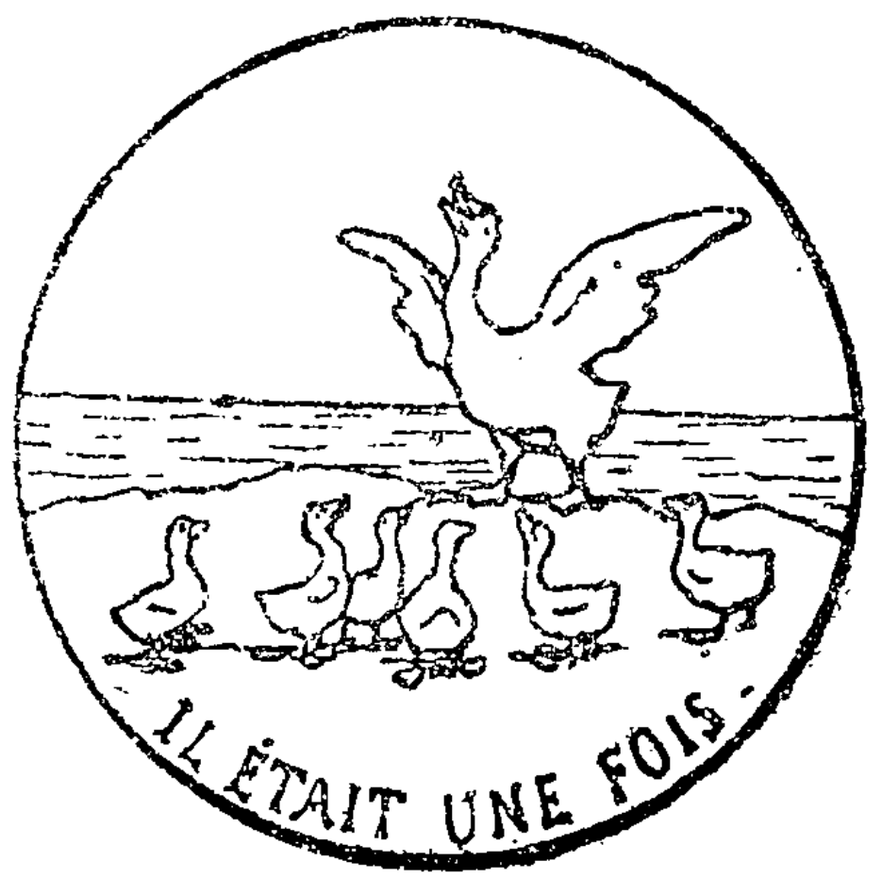
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XVII
17e ANNÉE. — N° 1. — JANVIER 1902

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
J. MAISONNEUVE
6, rue de Mézières et rue Madame, 26

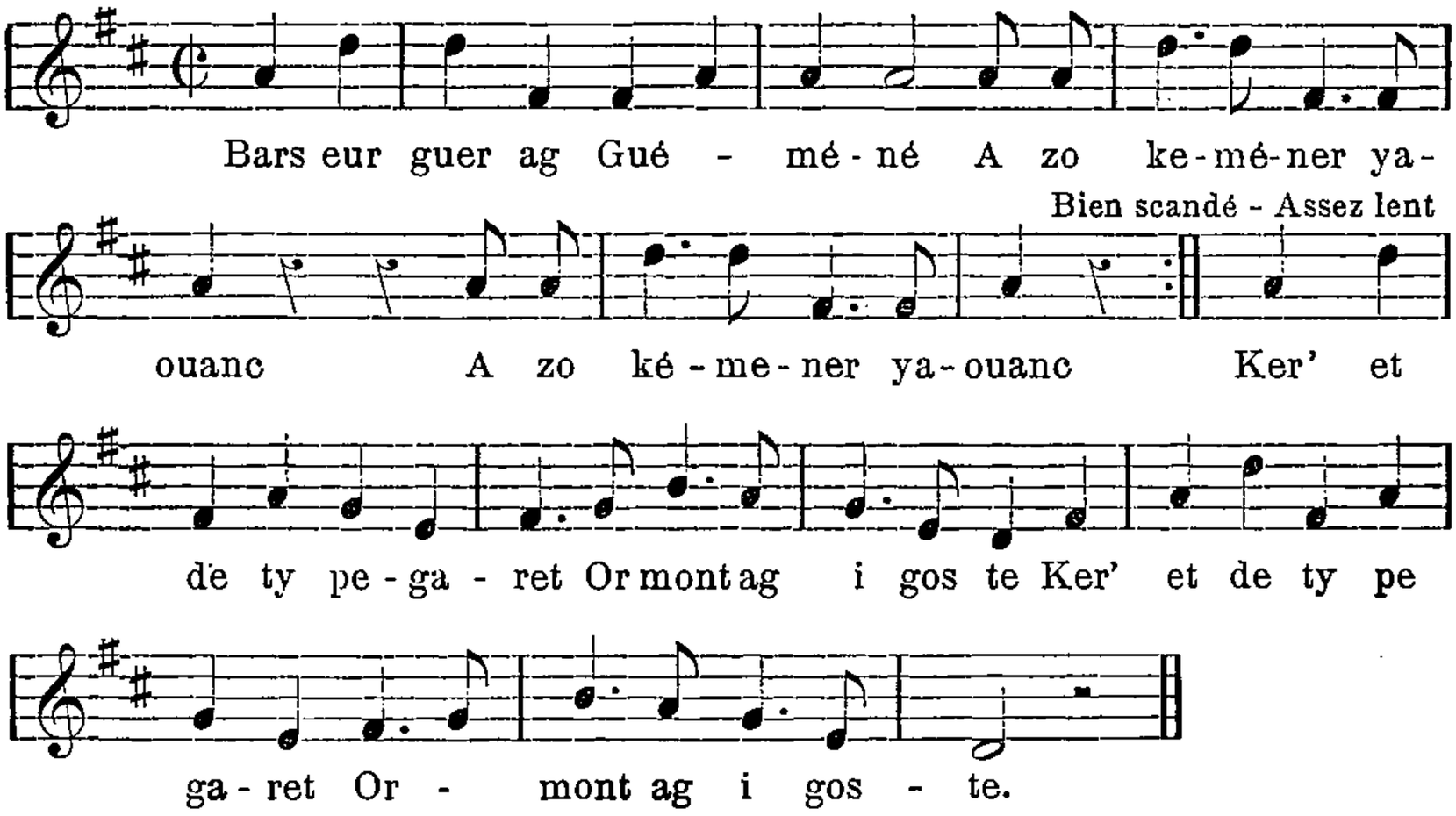
Prix de ce Numéro : UN franc vingt-cinq

CHANSONS DU MORBIHAN

II

LE TAILLEUR DE GUÉMENÉ

Assez lent - Très lié



I

Bars eur guer ag Guéméné
A zo eur kéméner yaouanc (*bis*)
Ker' et de ty pe garet, (*bis*)
Or montr ag i goste.

II

Tri pe ber vachin argant,
O pign ag ar guele ; (*bis*)
Caderiou creis ann ty ; (*bis*)
Agéet var nec'he

III

Mab ann Didu a lare,
Neur sortial dous i dy : (*bis*)
« Ia, me mo or vinoures (*bis*)
» Pe me na mo c'hani

IV

» Mes, ma mo merc'h Palaric,
» Chel, me cleont laret, (*bis*)
» N'a mo ket or plarc'hic coant (*bis*)
» Ar choaj dous ar merc'hied

V

» Mes, ounec'h merc'h ar bedo,
» Ounec'h zo ar plarc'h vad ; (*bis*)
» Ia, me e mo ita, vrai ! (*bis*)
» Mar bo coutant i zad

VI

» Ia ounec'h merc'h ar Zacrist
» Ounec'h zo or plarc'h coant ; (*bis*)
» Ia, me e mo ita, vrai ! (*bis*)
» Mar bo coutant i mam

VII

» Mes ounec'h merc'h Palaric,
» Ve réit gueti pemp kant scouet ; (*bis*)
» Oac'h on draïk benek ospen : (*bis*)
» Guers on habit euret

VIII

» Mes ounec'h Mari Satan
» Ounec'h zoug or bordo aour (*bis*)
» Zacodo aour i saonjer (*bis*)
» Pocho aour ag i c'hoste

IX

» O ! dorc'h guemenet guellet
» O larant : hi deus danve (*bis*)
» Mes ben pe ve hir zellet (*bis*)
» A c'hiant tout d'a vrac'helle

Traduction littérale

I

Dans un village du Guémenée — Il y a un tailleur jeune — Allez à sa maison quand il vous plaira — (Il a toujours) Une montre d'or à son côté.

II

Trois ou quatre machins d'argent — En pendant accrochés contre son lit — — Des chaises au milieu de la maison — Asseyez-vous sur elles.

III

Le fils de Didu (nom du tailleur) disait — En sortant de sa maison — « Oui moi, j'aurai une mineure (fille riche) — Ou moi je n'en aurai aucune.

IV

« Mais si j'ai la fille Palaric — Selon ce que j'entends dire — Je n'aurai pas une fillette jolie — (Ni) le choix des femmes.

V

« Mais celle-là, la fille du bedeau — Celle-là est une bonne fille — Oui, moi j'aurai celle-là, vrai — Si est content son père.

VI

« Oui, celle-là, la fille du sacristain — Celle-là est une fille jolie — Oui, moi j'aurai celle-là, vrai — Si est contente sa mère

VII

Mais celle-là, la fille Palaric — On lui donnera 500 écus — Aussi quelque chose de plus — Le prix d'un habit de noce.

VIII

Mais celle-là, Marie Satan [1] — Celle-là porte des bords (de robe) en or — Des poches en or à son tablier — Poches en or à ses côtés.

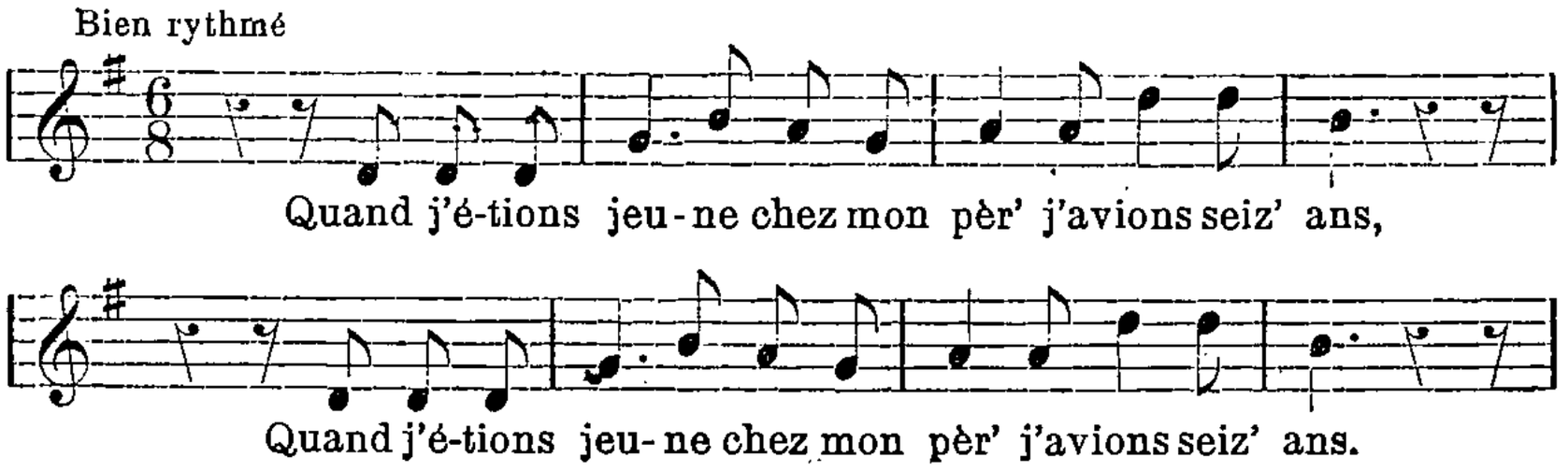
IX

Oh ! en voyant de si belles choses — Je me disais : » Elle a du bien — Mais quand elle est plus longuement regardée (en réfléchissant) — (Je pense que) Tout son argent lui sert à s'embellir. (Elle a toute sa fortune sur elle et rien de plus.)

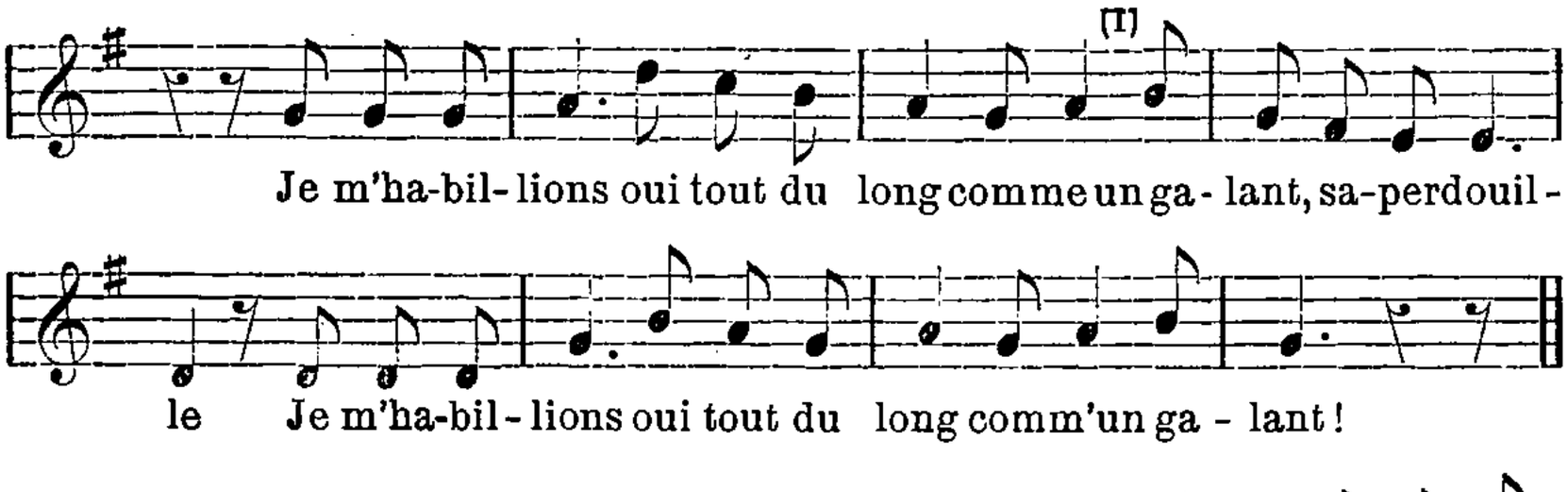
(Chantée par Yvon Huet, de Gourin, et recueillie par Me Yves Postollec, notaire à Gourin ; notée par Mlle Jeanne-Marie Barbey.)

III

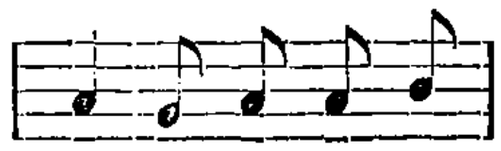
SAPERDOUILLE



1. Marie Satan c'est la fille Palaric.



(1) Cette mesure ne convient qu'aux 1er et 6e couplets. Pour les autres, le vers final ayant un pied de plus, la mesure est la suivante :



I

Quand j'étions jeune chez mon pèr' (*bis*)
J'avions seize ans,
Je m'habillions, oui tout du long
Comm' un galant,
Saperdouille !
Je m'habillions, oui tout du long
Comme un galant.

II

J'avions une grande chemins' (*bis*)
Longue et carrée,
Que mon oncle, le vieux curé
Il m'avait donnée,
Saperdouille !
Que mon oncle..... etc.

III

J'avions un grand chapiau de paille (*bis*)
Large et pointu,
Que mon cousin, Turlututu
Il m'avait promis,
Saperdouille !
Que mon cousin..... etc.

IV

J'avions une longue perruque (*bis*)
Poil de pourciau,
Que j'démêlions tous les dimanch's
Avec un' ratiau,
Saperdouille !
Que j'démêlions..... etc.

V

J'avions ben un beau t'habit nègr' (*bis*)
Cousu d'fil blanc,
Que l'on m'prenions, par le derrièr'
Pour un président,
Saperdouille !
Que l'on m'prenions..... etc.

VI

J'avions une belle culotte
En cuir mollet (*bis*)
Qui me claquions derrièr' les fesses
Comme un soufflet,
Saperdouille !
Qui me claquions.... etc.

VII

J'avions de biaux petits souliers
En cuir de bœu, (*bis*)
Que je mettions, tous les dimanch's
Pour sortir mieux,
Saperdouille !
Que je mettions..... etc.

VIII

Quand j'étions près de ma maîtress
J'étions content, (*bis*)
Je lui faisions de très jolis
Petits compliments,
Saperdouille !
Je lui faisions..... etc.

IX

Je lui parlions de nos charettes
Et de nos bœufs, (*bis*)
Je lui disions que tout's nos vaches
I pondaient des œufs
Saperdouille !
Je lui disions..... etc.

X

Je lui parlions de nos garenn's
Et d'nos lapins, (*bis*)
Je lui disions que not' grand cheval
Avait un poulain,
Saperdouille !
Je lui disions..... etc.

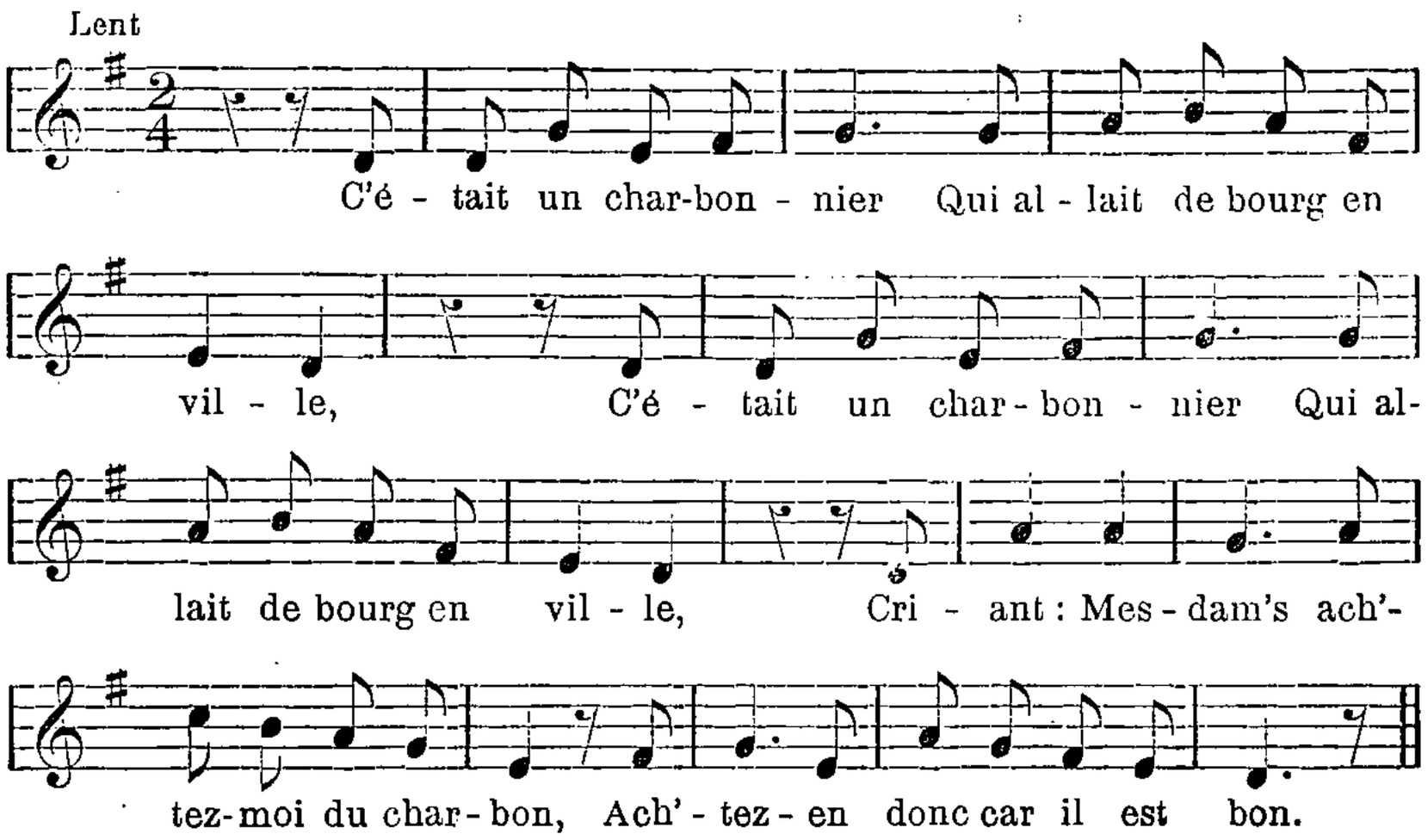
XI

Mon pèr' m'disions : Bij' ta maîtress
Mais n'la mords point, (*bis*)
Moi j'la bijions la goul' fermé'
J'la mordis point,
Saperdouille !
Moi j'la bijions la goul' fermé'
J'la mordis point.

(Chantée par Pierre Kerfellec, de Gourin, et recueillie par M^lle^ Jeanne-Marie Barbey. La musique a été notée par M. Darblay, professeur du Conservatoire).

IV

LE CHARBONNIER



I

C'était un charbonnier,
Qui allait de bourg en ville (*bis*)
Criant : Mesdam's, ach'tez-moi du charbon,
Ach'tez-en donc, car il est bon.

II

Charbonnier, mon ami,
Combien vends-tu ta charge ? (*bis*)
Hélas ! Madame, je la vend six cents francs
Et mes amours seront dedans.

III

Charbonnier, mon ami,
Monte-le dans ma chambre, (*bis*)
Monte vite, et monte lestement
Que je te compte ton argent.

IV

Quand l'argent fut compté
Et posé sur la table, (*bis*)
Oh non ! Madame, reprenez votre argent,
Pour un baiser je suis content.

V

Charbonnier, mon ami,
Comm' tu as la figur' noire. (*bis*)
Hélas ! Madame, c'est l'honneur du métier,
La figur' noir' au charbonnier.

VI

Charbonnier, mon ami,
Comm' t'as un' gentill' femme (*bis*)
Oh ! oui, Madame, aussi jolie que vous,
Mais le charbon la noircit tout.

(Chantée par Yvon Huet, de Gourin, et recueillie par M^lle^ Jeanne-Marie Barbey).

LES POURQUOI

CXXII

LES LÉGENDES DES OISEAUX DOMESTIQUES

Il est assez curieux de constater que, alors que l'on compte en France, par douzaines, les légendes qui racontent l'origine ou les particularités des oiseaux sauvages, on ne rencontre dans cet ordre d'idées que la courte mention suivante. On dit en Bretagne que Dieu a fait la poule et le pigeon, qui ont comme contrepartie le corbeau et la pie créés par le diable. Contrairement à ce qui arrive d'habitude, Dieu qui fait les animaux utiles à l'homme et domestiqués par lui, crée le cygne, oiseau sauvage, alors que le Diable fait l'oie. (G. Le Calvez, in *Rev. des Trad. pop.*, t. I, p. 202). On ne voit pas très bien le motif de cette *carence*, la crête du coq, ses belles couleurs, étant aussi propres que le plumage des oiseaux sauvages, à provoquer des légendes explicatives.

P. S.